

LE MOUVEMENT ANARCHISTE BRITANNIQUE ET LA RÉVOLUTION RUSSE...

L'extrême gauche et les anarchistes britanniques ont accueilli avec enthousiasme la Révolution d'octobre 1917. En fait, les reportages parus dans la presse en Europe occidentale en faisaient souvent une révolution anarchiste. En conséquence, il y eut confusion sur la vraie nature de cet événement. Le slogan bolchevique «*Tout le pouvoir aux Soviets*» a été pris à la lettre, mais l'un des premiers à critiquer la Révolution d'octobre fut l'anarchiste sourd-muet Leonard Motler dans le journal qu'il a contribué à publier, le mensuel anarchiste *Satire*. Il écrivit en décembre 1917 que «*la Révolution russe est en train d'aller de travers. Ces petites choses se produisent quand les gens permettent à de nouveaux dirigeants de se présenter comme leurs sauveurs, au lieu de se sauver en dirigeant le pays par eux-mêmes*».

Cependant, la grande majorité de la gauche révolutionnaire en Grande-Bretagne, les communistes anti-parlementaires, les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes ont interprété la Révolution russe dans un sens soviétiste ou conseilliste jusqu'à ce que de nouvelles informations aient commencé à filtrer en 1920. C'est alors que des doutes ont commencé à émerger.

L'anarchiste Guy Aldred publiait le journal *The Spur* (1). Ce n'était pas la voix d'une organisation particulière, mais il exprimait les vues de divers groupes révolutionnaires en Grande-Bretagne. Le plus important d'entre eux était le *Groupe anarchiste de Glasgow* (GAG) dont on pourrait tracer les origines à une série de groupes de propagande dès les années 1890.

En 1920, le G.A.G. changea de nom pour devenir le *Groupe Communiste de Glasgow* afin de montrer sa solidarité avec ce qu'il entendait comme étant la Révolution russe et comme un gage d'unité avec des évolutions similaires apparues au sein d'autres groupes révolutionnaires en Grande-Bretagne. Cependant, comme nous le verrons, il eut bientôt des doutes à propos de la tactique que Lénine et les bolcheviks essayaient d'imposer au mouvement révolutionnaire d'Europe occidentale. Une autre organisation importante était la *Workers Socialist Fédération* (W.S.F.) basée principalement à Londres, qui était issue de l'activité des suffragettes autour de la *East London Federation of Suffragettes* (2) dirigée par Sylvia Pankhurst. En 1916, le nom fut changé en *Workers Suffrage Fédération* (3), puis en *Workers Socialist Fédération* (4).

Elle développa une ligne anti-parlementaire, et regroupait beaucoup de syndicalistes révolutionnaires, d'anarchistes et de communistes anti-parlementaires. Son journal était *The Workers Dreadnought*. En effet, le précité Leonard Motler était l'un de ceux qui écrivaient pour le *Dreadnought*. Un autre anarchiste associé au *Workers Dreadnought* et à la F.S.M. était l'anarchiste italien Silvio Corio, qui devint le compagnon de longue date de Sylvia Pankhurst. Il y eut encore un autre libertaire, le chaudronnier Harry Pollitt, alors étroitement associé au vétéran anarchiste James Tocharti. Pollitt devait devenir l'un des chefs historiques du *Parti communiste britannique* (!).

Comme le G.A.G., la W.S.F. a d'abord soutenu les bolcheviks. Il y avait cependant des différences entre l'approche du G.A.G. et de *The Spur* d'une part, et celle de la W.S.F. de l'autre. Les premiers virent la Révolution d'octobre comme le début d'une révolution mondiale, alors que le W.S.F. la voyait comme une chance de mettre fin à la guerre et de lutter contre l'intervention des puissances alliées.

Le W.S.F. croyait fermement que les travailleurs contrôlaient la Russie par l'intermédiaire des soviets ou conseils ouvriers. Toutefois, dans la phase initiale, les travailleurs devaient exercer une dictature du proléta-

(1) L'éperon, l'aiguillon. (N.d.T.).

(2) Fédération des suffragettes de Londres-Est (N.d.T.).

(3) Fédération du suffrage ouvrier (N.d.T.).

(4) Fédération ouvrière socialiste (N.d.T.).

riat, un point de vue partagé par Aldred et *The Spur*. En fait, Aldred alla plus loin en disant: «*Les anarchistes qui s'opposent à la dictature du prolétariat comme mesure transitoire sont dangereusement près de soutenir la cause des réactionnaires, quoique leurs motifs puissent être des plus élevés. Croyant à la lutte des classes, je ne partage pas leur engouement pour la liberté abstraite aux dépens de la vraie liberté sociale*».

Cependant, en 1921, Pankhurst et le W.S.F. avaient changé de musique. Écrivant dans le *Dreadnought* en septembre 1921, Pankhurst fit remarquer la «*dérive vers la droite de la Russie soviétique, qui a permis la réintroduction de nombreuses caractéristiques du capitalisme*». Pankhurst nota également «*de fortes divergences d'opinion chez les communistes russes et dans toute l'Internationale communiste quant à la mesure dans laquelle une telle régression pouvait être tolérée*».

L'année suivante, Pankhurst faisait valoir qu'il existait un antagonisme entre les travailleurs et les administrateurs industriels. En juillet 1923, elle écrivit que «*le terme de «dictature du prolétariat» a été utilisé pour justifier la dictature d'une clique de fonctionnaires sur les membres de leur propre parti et sur le peuple en général*». Le *Workers Dreadnought* commença à publier des appels venant d'anarchistes dans les prisons bolcheviques.

Par ailleurs, *Freedom*, le journal anarchiste qui avait été fondé par Kropotkine en 1888, publia assez rapidement des critiques de la Révolution russe. A partir de 1919 il relaie des appels des anarchistes russes emprisonnés. En janvier 1922, il publia une lettre d'Emma Goldman et d'Alexander Berkman sur le sort réservé aux anarchistes russes et sur la façon dont le régime communiste les décrivait comme des «*bandits*». En avril de la même année *Freedom* publia: «*Sur les mensonges bolcheviques et sur les anarchistes russes*», qui traitait principalement des makhnovistes, que Berkman défendait longuement.

Tom Keell et W.C. Owen, deux rédacteurs de *Freedom*, ainsi que Sylvia Pankhurst, prirent la parole le 27 juillet 1923 lors d'un meeting tenu à Londres pour défendre Makhno. La réunion adopta une résolution unanime, protestant contre l'emprisonnement et le procès de Makhno en Pologne. *Freedom* fit un compte rendu du meeting et écrivit: «*Nous espérons que la publicité donnée à l'affaire retiendra les mains meurtrières des réactionnaires qui cherchent à se venger de ce vaillant combattant pour la liberté des travailleurs et des paysans de l'Ukraine*».

Cependant, la diffusion de *Freedom* était faible et le mouvement anarchiste en Grande-Bretagne était en déclin. Aldred n'aidait pas beaucoup, qui continuait à adopter une approche sans critique de la Russie, longtemps après que les autres anarchistes aient compris la sinistre vérité.

En 1923 Aldred critiqua un article d'Owen dans *Freedom* et remit en question sa crédibilité révolutionnaire (Owen avait pris part à la Révolution mexicaine). Dans son nouveau journal *La Commune*, Aldred attaqua Emma Goldman en décembre 1924 en disant que ses critiques contre les bolcheviks ne différaient pas de la propagande blanche. Il alla plus loin en avril 1925 en la décrivant comme une «*gale révolutionnaire*» et «*ex-anarchiste*» qui devait être «*boycottée et condamnée par chaque ouvrier pour ses associations infâmes. Elle est une traîtresse à la lutte du Travail qui devrait être «virée» avec enthousiasme de toute assemblée prolétarienne*».

En novembre 1920 il publia une lettre de l'ex-anarchiste et pro-bolchevik Robert Minor sur les anarchistes, avec l'insinuation que le refus des makhnovistes d'aller sur le front polonais aurait pu conduire à la défaite de l'Armée Rouge par les Polonais. En juin 1924, Aldred attaqua Makhno en écrivant qu'il «*prouve son héroïsme révolutionnaire aujourd'hui en servant comme général chez les gardes-blancs polonais, un outil de la réaction française*». Il fut répondu à cela dans l'édition de juillet-août de *Freedom*. Emma Goldman avait été contactée à Berlin à propos de cette insinuation et elle aurait dit: «*En ce qui concerne Makhno qui serait au service des garde-blancs polonais ou de la réaction française, tout cela est une répétition des diffamations scandaleuses répandues par Moscou... Sa totale honnêteté et son zèle révolutionnaire sont au-delà de telles diffamations répétées par Guy Aldred*».

Au moins, Aldred publia des lettres et des communiqués d'anarchistes russes au sujet de leur situation difficile, mais resta sceptique, écrivant: «*Nous voulons la vérité. L'appel à «sauvegarder la révolution» peut être utilisé comme excuse pour la tyrannie. Le slogan «anarchisme et liberté» peut cacher une conspiration contre-révolutionnaire. Nous voulons passer outre les phrases et en venir aux faits*». Aldred avait également publié une série d'articles de l'anarchiste autrichien Rudolf Grossmann (Pierre Ramus) en septembre 1919, s'attaquant au régime communiste russe, bien que lui et ses associés traitaient ces articles avec incrédulité.

Par un revirement typique, Aldred changea radicalement d'avis en novembre 1925. Écrivant sur le huitième anniversaire de la Révolution, Aldred parla de «*nos camarades pourrissant dans les prisons soviétiques*» et de «*nos camarades persécutés en Russie*». Si Aldred et son groupe avaient finalement compris la véritable nature du système soviétique, avec l'accumulation de preuves de la persécution des opposants aux communistes et de la nature réelle des conditions ouvrières et paysannes, c'était plus que ce qu'on pouvait dire du vétéran anarchiste Fred Charles.

Membre de la *Ligue socialiste* aux côtés de William Morris dans les années 1880, Charles avait été, au cours des années, impliqué dans pratiquement toutes les activités des mouvements socialistes, anarchistes et ouvriers. Ce fut dès le début un partisan dépourvu de sens critique des bolcheviks et il écrivit des pages en leur faveur dans *Freedom*. Il conserva ces illusions jusqu'à la fin. Il se rendit en Russie en tant que délégué de la colonie de Whiteway, dans le Gloucestershire, où il avait pris sa retraite dans les années 1920. (La colonie de Whiteway avait été créée par des Tolstoïens, et beaucoup d'anarchistes s'y étaient installés). Il revint en chantant les louanges de l'Union soviétique. Ainsi, un homme qui continuait à se décrire comme un anarchiste communiste a-t-il pu déclarer lors d'une réunion à Whiteway que «*pendant toute ma vie j'ai rêvé de ce que notre terre pourrait devenir, ce que l'avenir pourrait être, et maintenant j'en ai vu le début en Russie soviétique et je suis content de partir*». Il devait conserver ces illusions jusqu'à sa mort en 1934.

La formation du *Parti communiste de Grande-Bretagne* en 1920 a attiré de nombreux anarchistes et syndicalistes révolutionnaires comme Pollitt, Willie Gallagher, Henry Sara et Robert Selkirk. Si Pankhurst et son groupe rejoignirent ce nouveau Parti, ils se trouvèrent bientôt en difficulté en raison de leur anti-parlementarisme continu qui s'opposait à la politique de Lénine sur l'utilisation obligatoire du parlement et sur le soutien au *Parti travailliste*! Elle refusa de céder le contrôle du *Workers Dreadnought* et fut expulsée en 1921. Elle créa ensuite l'éphémère *Communist Workers Party (5)* qui adopta une ligne communiste de conseils.

A cause de son anti-parlementarisme, Aldred refusa de rejoindre le Parti communiste. Il se trouvait donc dans la situation particulière de soutenir l'Union soviétique tout en s'opposant à la position de Lénine sur le Parlement et le Parti travailliste. En conséquence, la *Fédération Communiste Anti-Parlementaire (6)* fut créée à Pâques 1921, bien qu'elle ne se soit jamais vraiment étendue en dehors de l'Écosse. Aldred quitta l'A.P.C.F. en 1933. À bien des égards, l'A.P.C.F. était une alliance instable de ceux qui acceptaient les vues anarchistes communistes avec ceux qui adoptaient une position communiste de conseils. Aldred et c^{ie} continuèrent de se faire des illusions sur la Révolution russe jusqu'en 1924, flirtant pendant un certain temps avec le trotskisme nouvellement apparu et lançant des attaques contre des individus et des groupes anarchistes. Comme l'a fait remarquer un membre de l'A.P.C.F. de Leicester dans une lettre adressée au rédacteur en chef de *Freedom* en 1924, Aldred «*courait avec le communisme et chassait avec l'anarchisme*» (7). Les éléments anarchistes au sein de l'A.P.C.F. devaient être renforcés et encouragés par la Révolution espagnole, mais c'est une autre histoire.

Les révolutionnaires en Grande-Bretagne fondaient leurs positions sur des informations provenant soit de sources bolcheviques, soit de sources blanches; très peu d'informations provenant d'autres sources étaient accessibles. Les bolcheviks ont pu, grâce au succès apparent de la Révolution russe et grâce aux groupes révolutionnaires britanniques qu'ils finançaient, transformer un mouvement qui était opposé de manière virulente au *Parti travailliste* et à l'utilisation du Parlement, en son opposé. Le résultat de cela, le *Parti communiste de Grande-Bretagne* devint de plus en plus bolchevisé. Le développement d'un véritable mouvement révolutionnaire en Grande-Bretagne a été reporté pendant de nombreuses décennies et nous en subissons encore les conséquences en Grande-Bretagne aujourd'hui.

Nick HEATH, traduit de l'anglais par R.B.

Nick Heath est devenu anarchiste en 1966 en lisant des livres sur l'anarchisme à la bibliothèque publique. Il contribua à créer un groupe anarchiste à Brighton de 1966 à 1972 et alla à Paris pendant un an, au début des années 70. Il participa au mouvement anarchiste dans la capitale. Il est maintenant membre de la Fédération anarchiste britannique. Il a écrit de nombreux articles biographiques sur des anarchistes ainsi que des articles sur la Révolution hongroise, les Makhnovistes, etc...

(5) *Parti Communiste des Travailleurs.*

(6) *Anti-Parliamentary Communist Fédération (A.P.C.F.)*

(7) Il s'agit d'un détournement d'un proverbe anglais, «*run with the hare and hunt with the hounds: cours avec le lièvre et chasse avec les chiens*, qui signifie: soutenir les deux côtés dans une controverse.